

Avant de m'attaquer pour de bon au sujet de ce chapitre, j'aimerais, puisque l'institution concernée est promise à devenir au fil de ces 10 articles cette base de laquelle partira mon développement, parler plus précisément de l'Église.

On peut dire de cette organisation qu'elle se remarque par 2000 ans d'âge, même si ses débuts furent embryonnaires, à ce point qu'on ne peut lui reconnaître au cours de ces 20 siècles une même influence.

Lorsque Jésus fut cet icône ô combien emblématique, même si après sa crucifixion un temps fut nécessaire, pour que sa personne transite de l'état qui fut le sien, aux heures, où il vécut, à cette officialisation qui fit de lui le fils de Dieu, on ne peut pas dire qu'à cette période spécifique, il défraya la chronique au sein de nos contrées.

L'Église se construisit ainsi au fil des âges, nous offrant ses ouvertures comme nous infligeant ses travers, mais demeure d'elle aujourd'hui une certaine approche de la vie humaine, que l'on peut contester pour la juger trop orientée, sans retirer d'elle un entretien de nos particularités, appréhendé comme on le ferait à l'égard d'un mystère, voulu dans ce cas comme absolu.

Évidemment ce qui la distingue se remarque au moment de ces 3 rendez-vous, à savoir le baptême, le mariage et les obsèques. Si vous y réfléchissez, ces étapes et en priorité la première d'entre elles, vous signifient que si vous êtes venu au monde, le monde à sa manière vous reprend.

Je me doute que cette façon qui s'avère être la mienne d'interpréter cette cérémonie-là, suscitera bien des désaccords.

Pour avoir fréquenté nombre de croyants et des plus convaincus, ceux-là partageant sur le plan de la conviction une foi égale à celle de mon père, qui comme je l'ai déjà précisé, divisa chaque jour en trois tranches de huit heures chacune, l'une pour le travail, l'autre pour le sommeil et la troisième pour la prière.

Ainsi je respecte la sensibilité de ceux-là comme je veille à ne pas contrarier ceux détenant à ce propos une approche diamétralement contraire, dans tous les cas, que les uns soient pour ou que les autres soient contre, est désirée là, une quête d'équilibre de nature existentielle, primordiale à l'entendement de ceux et de celles qui l'épousent et qu'on ne doit pas contester, si elle ne déborde pas de la vie de ceux et celles l'ayant adoptée.

À la base même de cette philosophie que je m'évertue à établir, demeure ce déficit d'ordre ontologique qui nous habite et à mon approche, le baptême selon les dires du prêtre lorsqu'il l'ordonne, nous rallie aux croyants, Dieu devenant par ce procédé, ontologiquement parlant, cette somme d'être nous faisant en l'occurrence défaut.

Sans vouloir m'exprimer à sa place, il me semble que Simone Weil, la philosophe, aurait probablement à quelques détails près partagé mon interprétation de cet événement religieux, même si la dame selon sa réputation, n'était pas de celles abandonnant à quiconque le droit de supposer ses opinions à sa place.

L'Église pour avoir compté dans ses rangs un nombre incalculable de génies, plus ou moins acceptés, à la condition que ces derniers ne se montrent pas à son encontre trop critiques, admit qu'en nous manquait cette nature offerte à toutes les autres races parcourant cette planète.

Rousseau à ce sujet, philosophiquement, sut produire pour l'avoir décrit, l'une des plus belles démonstrations qui soient, autant dans le fond que dans la forme.

Mais pour l'Église, pour être avant tout mystique autant que croyante, elle, s'arrêta à ce propos à un

aperçu, découlant d'une analyse réalisée à partir de ce que l'on croit et non de ce que l'on voit, l'aspect mécanique de ce processus comme conséquence, pour n'être plus nous autres aussi réels que ce que le réel est, fut par elle non explicitement présenté.

Sans doute, parce que ce manque grandissant en nous, exigeait de la part de Dieu qu'il consentît à notre égard, en nous à nouveau, une croissance proportionnelle, devant nous amener à croire en ce personnage de façon équivalente, craignant, comme cela advint, la désertion de nos églises en témoigne, qu'il ne fût plus suffisant pour absorber cette nécessité de croyances.